

Grottes & Couffres

N° 117 SEPTEMBRE 1990

UNIVERSITÄT ZÜRICH



GROTTES & GOUFFRES

Spéléo-Club de Paris

Septembre 1990 - N° 117

S O M M A I R E

Editorial, par Philippe MORVERAND	3
Philippe MORVERAND - La nouvelle traversée Tibia-Fresca	5
Olivier BARDOT - Notes d'exploration	11
Michel BOUILLON - La disparition de Béchanka	15
Claude CHABERT - Dimanche à Bursa	19
André DELPY - Méthode électromagnétique de localisation à travers un recouvrement calcaire	25
Jacques CHABERT - La Spéléophilatélie, éloge de la futilité	31
Chronique bibliographique (Y. Callot, C. Chabert, P. Marquet)	36

En couverture - La spéléophilatélie :

- 1 - Grotte de Polovraci (Roumanie) - 1978
- 2 - Grotte de Cwihaba (Botswana) - 1977
- 3 - Le palmier des grottes de Remouchamps (Belgique) - 1976
- 3 - Ruines d'Ani (Arménie) - 1921-22
- 4 - Les Congo Caves (Afrique du Sud) - 1978

Photo Jacques Chabert

SPELEO-CLUB DE PARIS

Groupe spéléologique
de la section Ile de France du Club Alpin Français
24, avenue de Laumière
75019 PARIS

REUNIONS HEBDOMADAIRES

Tous les mercredis de 18 h 30 à 19 h 30
au Club Alpin Français

CENTRE DE DOCUMENTATION

Bibliothèque du Spéléo-Club de Paris
Centre de Documentation Lucien Devies
ouvert aux membres du Spéléo-Club Alpin Français
consultation sur place les mardis et mercredis de 12 h 30 à 18 h 30,
le jeudi de 12 h 30 à 19 h 30, le samedi de 10 h à 17 h
photocopies sur place, prêts possibles, renseignements par correspondance

CONFERENCES

Généralement le dernier vendredi de chaque mois
sauf juillet et août
dans le grand salon du Club Alpin
annoncées par La Lettre

PUBLICATIONS

Grottes & Gouffres
revue trimestrielle
Mémoires du Spéléo-Club de Paris
15 publiés à ce jour
La Lettre du Spéléo-Club de Paris
feuille d'information mensuelle
abonnement 40 F l'an, rédaction Jacques Chabert

COMMISSIONS

Commission des expéditions
réunions de coordination, responsable : Philippe Morverand
Commission scientifique
réunions mensuelles, responsable : Jacques Choppy
Commission formation
stages, responsable : Patrick Marquet
Commission plongée
responsable : Hervé Lefebvre

RENSEIGNEMENTS

Club Alpin Français : tél. 42 02 68 64
Jacques Chabert : tél. 46 28 57 45
Philippe Morverand : tél. 46 02 31 91
Patrick Marquet : tél. 48 40 99 50

MINITEL

Serveur du Club Alpin Français
36 15 CALPIN code ACI et SPE
annonce les activités, les réunions et les conférences

EDITORIAL

Une saison aux quatre vents

Remplie d'expéditions, de découvertes, d'aventures, d'entreprises parfois difficiles, de succès ou d'infortune (mais qu'importe), la saison fut riche. Riche aussi de volonté, d'opiniâtreté, de curiosité, de persévérance et d'humanité.

Il y a ceux qui étaient dans les Picos de Europa, qui prospectaient sur ces lapiaz d'altitude, qui sont descendus profond cette année, à plus de 600 mètres à la sima de Cotalbin. Ceux qui sont allés plonger les résurgences sous-marines de la sierra de Lujar en Espagne. Ceux qui sont allés en Autriche en juin, ceux qui ont ouvert la voie d'une nouvelle traversée avec la cueva Fresca en mai. Ceux qui ont participé au rassemblement national des spéléologues du CAF, pour cette rencontre cordiale dans le Dévoluy.

En septembre, il y a ceux qui, en Suisse, prospectaient sur ces hauts karsts alpins avec nos collègues de Nyon, ceux qui ont passé deux semaines à la mer de Glace pour descendre dans les moulins et gouffres du glacier.

Enfin, il y a ceux qui sont partis plus loin encore : au Brésil, et qui ont pu participer à l'exploration de la plus longue cavité du pays, la grotte de Boa Vista ; en URSS, dans le Caucase, nos deux camarades qui se sont joints à une expédition pour reconnaître les possibilités de collaboration avec nos collègues russes.

"Soyez partout avec le S.C.P." pour reprendre cette formule de Paul Courbon. L'été fut riche de données collectées, de topographies que vous découvrirez dans les prochains numéros de G&G, de diapositives qui vous seront présentées dans de prochaines soirées au Club Alpin.

Puissent tous les étés ressembler à celui-là.

Philippe Morverand

SPELEO-CLUB DE PARIS

Groupe spéléologique
de la section Ile de France
du Club Alpin Français

24, avenue de Laumière
75019 PARIS

créé en janvier 1936

CCP Paris 58 56 64

BUREAU

Président

Philippe Morverand

Vice-Président

Joël Cartier

Secrétaire général

Patrick Marquet

Secrétaire adjoint

Jasmine Erard

Trésorier

Olivier Gisselbrecht

Responsables du matériel

Sylvie Dudych

Jean-François Pozo

COMITE DIRECTEUR

Olivier Bardot

Claude Chabert

Jacques Chabert

Fabrice Jacob

Bruno Jasse

Hervé Lefebvre

Paul Planckeel

Christophe Raynaud de Lage

et les membres du bureau

COTISATION 1990

Membres du C.A.F. : 180 F

Membres correspondants : 200 F

(comprend l'abonnement à Grottes & Gouffres
et le service de La Lettre)

Le Spéléo-Club de Paris est affilié à
la Fédération française de spéléologie

la Fédération française d'études
et de sports sous-marins

la Fédération pour la protection
des anciennes carrières souterraines
et souterrains artificiels
de Paris et d'Ile-de-France

GROTTES & GOUFFRES

Revue trimestrielle
du Spéléo-Club de Paris

ABONNEMENTS 1990

100 F

PRIX DE VENTE AU NUMERO

25 F + 10 F de port

REDACTION

Jacques Chabert

8 rue Crémieux

75012 PARIS

tél.: 46 28 57 45

Dactylographie

Jean Taisne

Mise en page

Jean Taisne

Jacques Chabert

Assemblage

par les habitués des permanences
du mercredi :

José Leroy

Olivier Gisselbrecht

Patrick Marquet

Sylvie Dudych

et d'autres

Echanges

Christophe Raynaud de Lage

Abonnements Vente Diffusion

Jasmine Erard

Points de vente

Spéléo-Club de Paris

Au Vieux Campeur (Paris)

Spelunca Librairie (Marseille)

Dépôt

Bibliothèque nationale (Paris)

Bibliothèque fédérale (Lyon)

Club alpin français (Paris)

Gérance et Publicité

Bruno Jasse

Dépôt légal

4ème trimestre 1990

N° 117 - SEPTEMBRE 1990

LA NOUVELLE TRAVERSEE TIBIA - FRESCA

Cantabria, Espagne

par Philippe MORVERAND

Troisième grande traversée du Val d'Asón, elle a été réalisée, pour la première fois, le 25 mai 1990 par une équipe du Spéléo-Club de Paris. Elle constitue une course de difficulté moyenne. Elle intervient à la suite des travaux qu'ont menés les Spéléologues Grenoblois du CAF à la sima Tibia avec notre concours. Traversée de plus de trois kilomètres pour 410 mètres de dénivelée mais au delà des chiffres une course qui vous plonge dans l'un des réseaux majeurs du Val d'Asón : la cueva Fresca avec sa salle Rabelais énorme, ses canyons immenses.

Cantabrie, pays des traversées spéléologiques. Vous entrerez par le sommet du plateau, vous parcourrez la montagne en son coeur, vous descendrez des puits, les sections verticales, vous pataugerez dans la rivière, l'élément liquide, vous prendrez ensuite d'anciens conduits fossiles, étroits et tortueux, puis enfin d'immenses galeries, de vastes canyons, traces d'anciens collecteurs aujourd'hui asséchés.

Voilà ce qu'aurait pu nous dire le guide avant de partir. Par contre les règles du jeu avaient été précisées avant le départ de Paris. Une question d'éthique avait piloté le planning de l'expédition : nous nous imposions de mettre en place des équipements de qualité avant de réaliser la descente. Cette nouvelle traversée souterraine ne pouvait être livrée aux randonneurs que dans un état parfait,

pour ceux qui nous suivraient ensuite, par pur intérêt de la visite, pour le plaisir de traverser une montagne, pour le jeu des difficultés techniques. Restait à transformer ce nouveau cheminement souterrain en une véritable course.

Au cours de la semaine du 21 au 27 mai, Eric David, Patrick Marquet, Philippe Morverand et Paul Planckeel du Spéléo-Club de Paris ont doublé de façon systématique les équipements des Grenoblois qui ne permettaient pas de réaliser une traversée avec toutes les garanties de sécurité. Pour réaliser ce travail, nous avons emporté dans nos bagages deux perforateurs fonctionnant sur accu pour forer les trous des nouveaux amarrages que nous allons mettre en place. Le 25, nous réalisons la traversée en rappelant les cordes dans les premiers puits, les autres étant toujours équipés en fixe par les Grenoblois.

Cet article est destiné à donner quelques informations qui, nous l'espérons, seront utiles aux spéléologues désirant réaliser cette nouvelle course.

LES EXPLORATIONS

Peut-être est-il utile de rappeler les explorations qui ont mené à la jonction entre la sima Tibia et la cueva Fresca?

Les premières recherches, dans le but de trouver un orifice supérieur à la cueva Fresca, sur le plateau d'El Albeo, remontent à juillet 1980, date à laquelle un camp de quinze jours de prospection acharnée permet d'identifier la plupart des cavités du plateau ; ces travaux ayant été réalisés,

sur mes indications et avec mon concours, dans le cadre des activités des Spéléos Grenoblois du CAF. La plus intéressante découverte de cet été fut sans nul doute la sima Mexicana (cette cavité était déjà connue des habitants sous le nom de Morterón, vous traduisez par le petit Mortero), située à environ un kilomètre au nord-ouest de l'entrée de la cueva [2]. Ensuite d'autres recherches furent également menées par Spéléo-Club de Paris en juin 1987 [4] (résultats en attente de publication).

Mais la sima qui devait donner la jonction a été découverte tout à fait par hasard et beaucoup plus récemment, en mars 1989, par les Spéologues Grenoblois alors que ceux-ci venaient de réexplorer la sima Mexicana. C'est Baudouin Lismonde qui après une désobstruction (une demi-heure) pénètre le premier dans cette fissure suspendue sur les flancs du Val d'Asón. Quelle drôle d'idée que de s'acharner sur cette fente de décollement qui ne payait pas de mine quand on sait que celle-ci est située à quatre vingt mètres de la sima Mexicana! Plus une gageure, un défi gratuit, un acte irraisonné et certainement pas l'aboutissement d'une logique (mais y-en-a-t-il une en prospection?) qui aurait conduit le spéléologue à la caverne située dans le fond du Val.

Rapidement les cafistes grenoblois descendent les premiers puits. Leur enthousiasme les conduit le même jour au bord d'un grand puits de 85 mètres. Déjà l'aventure prend forme. L'idée de réaliser une jonction avec l'immense labyrinthe que constituent les galeries de la cueva Fresca germe à nouveau. D'autant qu'un bon courant d'air s'engouffre par cette nouvelle sima. Rapidement, les Grenoblois la nommeront sima Tibia (en français gouffre tiède) car les cent premiers mètres sont balayés par l'air chaud (nous sommes dans les Cantabriques) venu de l'extérieur.

Fin avril, une nouvelle expédition grenobloise atteint un collecteur à la cote -367. Celui-ci, qui se transforme rapidement en une rivière, de débit modeste mais de bonne taille, fonce en ligne droite vers le sud,

quasiment en direction de la cueva. Malheureusement, les explorateurs, dans le fond, perdent le courant d'air qui s'évapore mystérieusement. Après un examen attentif de son cheminement, les Grenoblois finissent par identifier sa remontée dans une cheminée située dans un petit réseau fossile, sur les côtés de la rivière [5].

En mai, le Spéléo-Club de Paris, poursuivant ainsi ses recherches systématiques dans les galeries de la cueva, découvre, à partir du "P 70", ce vaste puits situé à un kilomètre de l'entrée, une série de passages étroits et ventilés nouveaux (les Diaclases des Parisiens). Ceux-ci se dirigent vers l'est en direction de la nouvelle rivière découverte [7]. L'idée d'une jonction dans ce secteur se précise et la mise en commun de nos résultats avec ceux des Grenoblois s'avère nécessaire.

En juillet, une expédition commune à laquelle participent deux d'entre nous (José Leroy et moi-même) s'attaque à la sima Tibia pour réaliser la jonction entre les deux ensembles qui, d'après les relevés topographiques, ne sont distants que d'une centaine de mètres. Au cours de cette expédition nous atteignons le siphon terminal de la rivière de la Tibia coté -497. La topographie est levée par Baudouin Lismonde et moi-même. La cheminée repérée par les Grenoblois est remontée à l'aide d'une plateforme d'escalade et cinquante mètres plus haut, un méandre supérieur est atteint. Plus loin, un puits de 29 mètres (nommé ultérieurement puits de la jonction) conduit à une diaclase dans laquelle Christophe Lefoulon (alias Racho), le premier à parcourir cette diaclase, découvre des traces de pas.

Très curieusement, la jonction ainsi réalisée ne nous apparaît pas dans toute sa clarté. Bien que l'analogie morphologique entre la diaclase aux traces de bottes et celles des Parisiens soit étonnante, moi-même qui connais ces diaclases ne fais pas la relation. Ce n'est qu'à Noël 1989 que nous pouvons annoncer avec certitude la jonction nouvellement réalisée. C'est Baudouin Lismonde qui le premier réussit à identifier finement l'emplacement de la corde du puits de la

jonction restée en place depuis juillet. Nous comprenons alors qu'en juillet nous étions tombés sur les traces de l'un d'entre nous (Eric Louis du S.C.P.) qui avait poussé la reconnaissance dans ces diaclases peu commodes, seul, dans des passages qui n'avaient pas été reportés sur la topographie.

La jonction ainsi réalisée, pour nos deux groupes, il nous restait à la concrétiser par une traversée effective. Fin mai était la date convenue avec nos collègues de Grenoble pour que tous puissent participer à la nouvelle traversée, explorateurs de la première heure, grenoblois et parisiens habitués de la Fresca. Malheureusement, au dernier moment, nous apprenions qu'aucun Grenoblois ne serait présent puisque Baudouin Lismonde se retrouvait seul. Cette traversée, aboutissement logique et fruit de campagnes antérieures communes, de recherches menées dans l'amitié, serait exclusivement par la force des choses parisienne.

DESCRIPTION DE LA COURSE

La course comprend neuf puits à descendre, entrecoupés de portions de galerie ou de méandre, la descente quasi-entière du ruisseau souterrain de la Tibia, la remontée de deux puits fossiles et le cheminement dans le réseau des Diaclases des Parisiens puis la traversée des principales galeries de la cueva Fresca.

La course représente 3240 mètres de cheminement souterrain pour une dénivellation de 410 mètres. Et il faut compter 8 à 9 heures pour ressortir à la cueva Fresca. Elle ne présente pas de difficulté majeure d'orientation : un bon courant d'air est présent et servira utilement de guide.

Néanmoins, il faut préciser que la présence de glaise particulièrement collante rend certaines parties (de -135 à -241) pénibles. Le méandre des bûchettes dans sa deuxième partie est glissant et doit être abordé avec prudence. Et surtout un méandre, assez court au demeurant, présente deux coudes qui sont difficiles à négocier quand vous vient l'idée d'y amener des sacs lourds (nous y avons traîné deux perforateurs sur accu).

Le premier puits se présente en fissure étroite et conduit à une diaclase de décollement qui suit le bord du plateau. Le puits de 85 mètres est quasiment dans le vide. Un équipement a été installé en son milieu mais le rappel est à envisager tout de même avec prudence.

Le puits du pendule nécessiterait un équipement supplémentaire que nous n'avons pas installé faute de temps.

Le dernier puits de 85 mètres s'ouvre au milieu de la galerie. Son ouverture n'est pas immédiate à trouver et s'ouvre entre d'énormes blocs de rochers, un peu avant le terminus de la galerie fossile.

La rivière de la Tibia est agréable à parcourir. C'est l'affluent de -384 qui apporte le ruisseau. Ce collecteur quasi rectiligne présente de belles sections. Des marmites coupent la progression au bout de 600 mètres. Des cordes sont nécessaires dans le cas où vous tenez absolument à rester sec.

L'accès aux galeries fossiles de la Fresca (par les diaclases des Parisiens) est à prendre une centaine de mètres avant le rétrécissement de la rivière. En effet, si vous veniez à continuer la rivière, celle-ci se rétrécit progressivement. Et à son terme, vous arriveriez sur un siphon.

Deux sections verticales (de 25 et 10 mètres) permettent d'accéder aux diaclases des Parisiens. Il s'agit de trous assez étroits et exposés aux chutes de pierre dans lesquels nous recommandons une prudence accrue. Les diaclases des Parisiens sont des conduits étroits de l'ordre du mètre ou du demi-mètre. Par endroit, des rétrécissements obligent à quelques reptations. Elles présentent globalement un profil en montagnes russes. Plusieurs ressauts doivent être franchis à la montée ou à la descente dans lesquels vous jugerez utile ou non d'équiper.

Au sortir de ces boyaux, l'atmosphère est transformée. Finis les difficultés, les efforts soutenus, les suées répétées. Vous êtes dans la cueva Fresca. L'ambiance des grands réseaux des Cantabriques.

L'arrivée dans le canyon rouge (qui n'a de rouge que le nom) vous

projette dans un univers souterrain aux dimensions hors du commun. Un canyon de peut-être 50 mètres de haut vous conduit majestueusement dans l'une des plus grandes salles d'Espagne : la salle Rabelais. Un vide souterrain que nos éclairages cernent mal. Un bruit de cascade trouble le silence de ces lieux. La Cinquième Avenue, le carrefour de l'Araignée, le canyon d'Exploration, tout, dans cet univers est grandiose.

En moins d'une heure vous gagnerez la sortie. Une balade, maintenant, pour le plaisir.

LES EQUIPEMENTS

Les puits ont été équipés de chevilles Long Life pour effectuer le rappel des cordes au cours de la descente. Deux chevilles de ce type ont été fixées au sommet de bon nombre de puits, reliées entre elles par une chaîne métallique. Pour plus de précisions, le lecteur voudra bien se reporter à la fiche d'équipement réalisée par Patrick Marquet.

Deux grands puits (de 85 mètres chacun) poseront quelques interrogations aux spéléologues soucieux de respecter l'éthique pure des traversées. Faut-il rappeler les cordes dans les deux puits de 85 mètres ? Nous laissons à l'appréciation de chacun la décision d'y laisser une corde ou d'y effectuer des rappels. Pour nous, et par sécurité, nous avons préféré laisser des cordes en place lors de notre descente.

QUELQUES RECOMMANDATIONS IMPORTANTES

Impérativement, avant de vous engager dans cette course, vous devrez reconnaître l'itinéraire pour atteindre la rivière de la Tibia à partir de la Fresca. Vous devrez absolument vous assurer que les puits remontants (pour accéder aux diaclases des Parisiens) sont équipés, faute de quoi il vous serait impossible de ressortir.

Pour ce faire, il est nécessaire de mettre en place des cordes au "Bloc 64", au "Tracastin", au "carrefour de l'Araignée". Les autres équipements que nous recommandons sont fa-

cultatifs (voir la fiche d'équipement réalisée par Patrick Marquet).

Un dernier conseil : être prudent. Des crues sont toujours possibles de janvier à mai. Dans ce cas la rivière pourrait grossir en débit et vous bloquer.

Enfin, nous attirons votre attention sur la réglementation en vigueur concernant la pratique de la spéléologie dans la province de Cantabria. Un permis de visite est nécessaire pour les équipes étrangères pour réaliser cette course.

En demander suffisamment à l'avance l'autorisation à la

Federación Cantabra de Espeleologia
(Apdo 531 - 39 080 Santander).

CONCLUSION

Cette course est la troisième grande traversée du Val d'Asón. A comparer à ses voisines (celle du Cueto et de la Coventosa, la traversée Tonio-Cañuela), elle ne possède pas bien entendu l'ampleur et le panache de sa grande voisine, maintenant bien connue des spéléologues espagnols, français et étrangers, je veux parler du Cueto et de la Coventosa.

Pourtant, cette course ne manque pas d'intérêt. Très complète sur le plan des difficultés, elle vous plonge dans le karst à étages de la partie sud du val d'Asón. Dévaler les puits, suivre un ruisseau souterrain, prendre par les fossiles, traverser la salle Rabelais, sortir en parcourant ces canyons immenses de la cueva Fresca, voilà un joli programme.

Et maintenant, traversez.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- 1 - Pierre Castin et Jean-Paul Kieffer - 1975 - Travaux dans le Val d'Asón, *Spelunca* n°3, p.3 (topo).
- 2 - Michel Delamette - 1980 - La torca Mexicana, *Scialet* n°9, p.89.
- 3 - Carlos Puch - 1987 - Atlas de las Grandes Cavidades españolas, *Exploracions* n°11, p.322, 375 (topo).
- 4 - Philippe Morverand - 1988 - Sor-

ties et activités du club (25 juin au 3 juillet), **Grottes & Gouffres** n° 109, p.31.

5 - Baudouin Lismonde - 1989 - Sima Tibia Cueva Fresca, **Scialet** n° 18, p.124 à 136 (plan et coupes).

6 - Patrick Marquet et Philippe Morverand - 1990 - La rivière de la cueva Fresca, **Grottes & Gouffres** n° 116, p.5 à 14.

7 - Philippe Morverand - 1990 - L'expédition de mai 1989 à la cueva Fresca, **Grottes & Gouffres** n° 116, p.15 à 20 (plan partiel des Diaclases des Parisiens).

CARTES TOPOGRAPHIQUES

Cartografia Militar de España, série L, 1/50 000, feuille n° 19-5 (59 antérieurement), Villacarriedo.

COORDONNEES DES ENTREES

Sima Tibia 450.20, 4786.28, 820 m
Cueva Fresca 451.39, 4785.78, 410 m

PRECISIONS TOPOGRAPHIQUES

-410 mètres est la dénivellation de la traversée mesurée à l'altimètre. Dans **Scialet** n°18, Baudouin Lismonde annonce 432 mètres ; ce que nous pensons exagéré. D'après nos relevés, les altitudes des entrées sont

410 mètres pour la Fresca et 820 mètres pour la Tibia.

ACCES

L'accès à la cueva ne présente pas de difficultés majeures. La grotte est située sur le flanc droit du Barranco de Los Castros (lieu dit La Caseria), quelque 150 mètres au dessus du fond du Val d'Asón. Son entrée, malheureusement peu visible depuis la route est un orifice de trois à quatre mètres qui troue une petite falaise. Un sentier mal marqué, à la belle saison pris par les fougères et les ronces, chemine et grimpe à la cueva en une demi-heure.

Atteindre la sima Tibia est plus complexe. A partir de la cueva, vous pouvez gagner le gouffre directement. Pour cela, il n'existe pas de sentier bien marqué. Vous pourrez grimper directement le long du flanc en évitant les falaises abruptes. Suivre le fond du barranco de Los Castros (indiqué sur la carte) est un itinéraire sûr. En deux heures, vous atteindrez la sima. Une alternative à ce plan consiste à gagner El Albeo à partir de Los Collados (col du fond du Val) et à longer ensuite le bord du plateau. Comptez également deux heures par ce second itinéraire.

Philippe Morverand

FICHE D'EQUIPEMENT

par Patrick MARQUET

Cette fiche n'est pas destinée à alimenter un débat de techniciens, mais seulement à permettre aux équipes ne connaissant pas les réseaux des Cantabriques de partir avec l'assurance de réussir cette traversée.

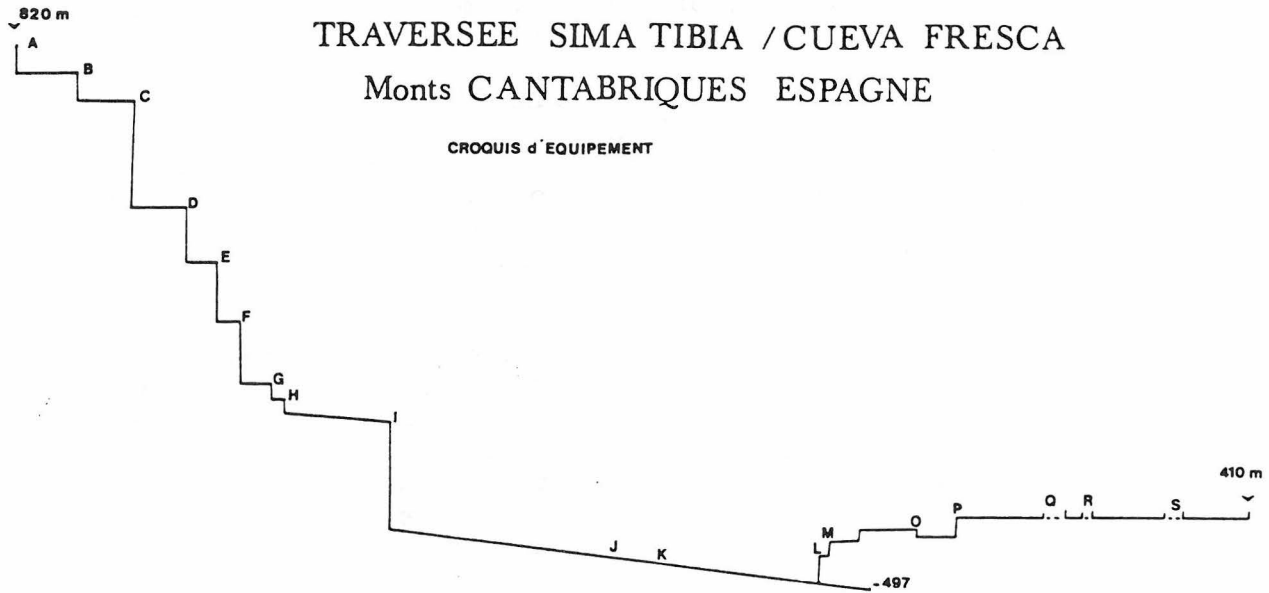
Il est tout d'abord important de souligner un point : les équipements réalisés par des chevilles Long-life ont l'avantage d'être inviolables, mais les chaînes qui relient les deux plaquettes entre elles peuvent très bien être enlevées par quelque spéléologue peu scrupuleux !

Les longueurs de cordes données dans la fiche ont été calculées pour des équipes normales : ni technicien de pointe, ni maniaque désespéré !

Il faut aussi préciser que malgré tout partir sans un nécessaire à spiter paraît un peu primesautier à très dangereux pour certains individus. D'autre part les équipes voulant effectuer la traversée doivent impérativement reconnaître et équiper la partie cueva Fresca (les obstacles cotés S à L sur la fiche d'équipement).

TRAVERSEE SIMA TIBIA / CUEVA FRESCA
Monts CANTABRIQUES ESPAGNE

CROQUIS d'EQUIPEMENT



COTES	OBSTACLES	LONG LIFE	SPITS	CORDES	REMARQUES
A	P 14	2 avec chaîne		18 m	
B	P 9	2 avec chaîne	2 pour accès	15 m	
C	P 85	- 1 + 1 spit avec chaîne - 2 à -80 avec chaîne	2 pour accès	92 m	relais à -30
D	P 19	2 avec chaîne		25 m	
E	P 30	1 + 1 à 3m en dessous	2 pour accès	35 m	
F	P 36	2 avec chaîne	2 pour pendule	40 m	pendule à -20
G	P 8	2 avec chaîne		12 m	
H	P 8	2 avec chaîne		15 m	
I	P 85 D.Lepage	- 2 avec chaîne - 2 à -30 avec chaîne	- 2 pour approche - 1 à -75 (facultatif)	110 m	- appr. délicate - éboulis
J	P 4	néant	2	5 m	facultatif
K	Main courante sur marmites	néant	- 2 + 2 - 2 + 2	15 m	facultatif
L	P 15	néant	- 2 au sommet - 1 pour déviation - 1 pour fractionnement	25 m	éboulis
M	P 10	néant	2	12 m	
O	P 4	néant	1	5 m	amarrage naturel en plus : SANGLE
P	P 8	néant	2	10 m	
Q	Vire de "l'araignée"	néant	10	40 m	poignée et descendeur nécessaires
R	"Tracestin" (vire)	néant	4	10 m	
S	Vire du "bloc 64"	néant	8	30 m	

DIMANCHE A BURSA

ou

COMMENT TOPOGRAPHIER UNE GROTTTE TURQUE EN BONNE COMPAGNIE

par Claude CHABERT

Ayva ini a passé, pendant quelque temps, pour la plus longue grotte de Turquie. Auréolée d'un développement de 5500 m, caractérisée d'être une percée hydrologique, située à portée de houiquenne d'Istanbul, elle a de quoi attirer le spéléo-touriste, mais le spéléo-touriste n'est pas un spéléologue et Ayva ini est encore une grotte pour spéléologue. Lorsque, le 27 août 1988, nos amis turcs nous firent la proposition de nous y rendre, nous n'avions comme perspective, que celle de passer un moment agréable.

Ayva ini est le nom que prend la résurgence d'un petit ruisseau, le Karandonlu dere, et c'est sous ce nom que la cavité est connue : elle est à environ une heure de marche du village éponyme. La perte s'appelle Çankuyu et on l'atteint soit par le village de Kazanpinar, soit, plus récemment, par celui de Doganalan. Le nom approprié serait Çankuyu-Ayva ini sistemi, mais pour éviter les confusions il paraît préférable d'adopter Ayva ini sistemi (traduit littéralement, on obtiendrait le "système du trou du Coing").

Perte et résurgence sont en fait connues des villageois depuis fort longtemps. Si, comme il semble, ils ne se sont jamais aventurés dans la perte, à cause du puits d'entrée qui est partiellement arrosé (*kuyu* veut dire "puits"), il est plus que certain que la résurgence a été visitée au moins jusqu'au point où un canot est nécessaire.

Spéléologiquement, la grotte est révélée par le biospéléologue suédois Knut Lindberg qui la découvre le 14 juin 1952. Curieusement, l'article qu'il consacre à sa visite, dans les **Annales de Spéléologie**, n'a déterminé aucun mouvement en direction de la

grotte. Pourtant, il suffisait de lire :

"La rivière coule doucement sur un lit très large dans un véritable tunnel, à plafond surélevé. On la suit en tout confort pendant environ 200 m, après quoi on est surpris de se trouver en pleine lumière du jour, la toiture présentant ici une large brèche. En amont de cette ouverture, la voûte du tunnel s'abaisse et l'eau de la rivière, qui est ici très froide, devient profonde au bout de quelques mètres seulement. Un canot paraît indispensable pour l'exploration de cette belle grotte."

Il faut attendre longtemps, dix-huit ans exactement pour qu'Ayva ini reçoive à nouveau la visite de spéléologues : les Barcelonais Alicia Masriera et Juan et Rafaël Ullastre lui consacrent une partie de leur expédition, grâce à Temuçin Aygen qui, bien évidemment, en connaissait l'existence et la signale aux Espagnols. Ceux-ci, sans coup férir, parcourent d'un bout à l'autre la percée hydrologique, d'aval en amont, le 18 août 1970. Ils lèvent 1400 m de galerie et estiment le développement total à 5500 m. C'est cette estimation qui a valu, pour un temps, à Ayva ini de passer, à tort, pour la plus longue grotte de Turquie.

A nouveau, Ayva ini retombe dans un oubli relatif. Dans les années 80, les clubs spéléologiques d'Istanbul, Bogaziçi Üniversitesi Magara Arastirma Kulübü, puis le D.A.D. (Dogal Arastirma Dernegi), effectuent quelques sorties dans la grotte ; B.Ü.M.A.K. fait un relevé topographique de l'ensemble, mais une boussole défectueuse ruine tous leurs efforts. Lorsqu'à notre tour nous ar-

rivons à l'entrée de Çankuyu, nous aprenons cette mésaventure topographique ; ainsi allions-nous être spéléologues et non spéléo-touristes : avec nos instruments en poche, dont nous ne nous séparons guère, quoi de plus tentant que de commencer une nouvelle topographie, la traversée touristique, ce sera pour une autre fois. Nos amis du D.A.D. sont d'accord, les bonnes volontés ne manquent pas, nous voilà lancés dans une nouvelle aventure spéléologique.

Ce sont les deux premières sorties dominicales à Ayva ini, ou plus exactement Çankuyu, que nous rapportons ici.

°
° °

Fin août 1988, nous nous trouvons à Istanbul et, pour le houi- quenne, Mustafa Aktar et Oral Ülkümen (du D.A.D.) proposent une sortie près de Bursa. Ayva ini est un nom connu, le temps est au beau fixe, la proposition est seyante. Nos compagnes suivent le mouvement, nous renouons avec la tradition des sorties spéléologiques du dimanche. Le 27 août, nous arrivons dans un lieu de camp idyllique : une pelouse, des ombrages, une sourcette, bois mort, ruisseau, rien ne manque. Le ruisseau, Karadonlu dere, dans lequel s'ébattent des grenouilles, se faufile entre les pierres et les bosquets de noisetiers avant de disparaître dans Çankuyu. Là, il dévale une hauteur de 12 mètres, sur la coulée stalagmitique qu'il a lui-même formée et qui de ce fait facilite la descente. En plaçant échelle et corde au bon endroit, on évite l'eau tout en réduisant la verticale d'entrée à trois mètres.

Mais dès le bas du puits, il faut affronter les laisses d'eau ; si on peut négocier les premières grâce aux blocs qui en jonchent le fond, à 85 m de l'entrée, un bief long d'une trentaine de mètres impose une immer-

sion complète. L'eau est très froide et à chaque fois il faut amener un canot pneumatique qui, plus loin, se révèle encore utile, selon la hauteur d'eau dans les différents biefs et "lacs" que compte la grotte. Néoprène ou canot pneumatique, il est difficile de trancher. Alors, pontonnière ? Eh bien, non, car dans le premier bief il faut nager. Comme les considérations de confort l'emportent sur celles de rapidité, c'est le canot qui, jusqu'à présent, a été préféré.

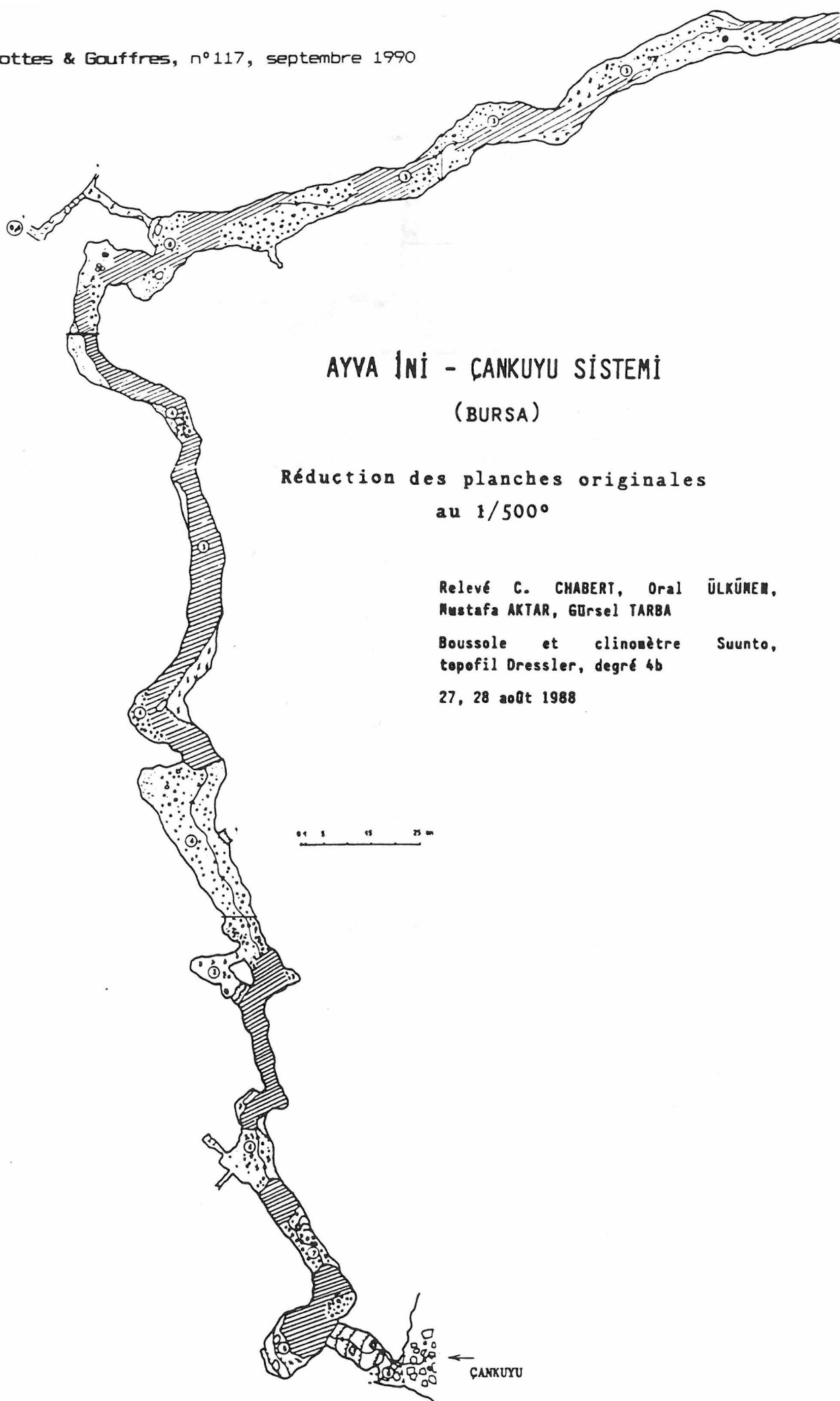
Cette petite verticale de douze mètres et les laisses d'eau sont les seules difficultés de progression (dans la partie "classique" d'Ayva ini) dignes d'être notées. C'est pourquoi nous n'insisterons pas sur l'aspect sportif d'Ayva ini.

Le 27 août est un samedi, c'est la prise de contact avec la cavité. Nous topographions la zone d'entrée sur cent mètres, qui nous donnent une bonne idée des difficultés topographiques qui nous attendent : laisses d'eau et passages latéraux. Hauteurs et largeurs sont à peu près constantes, la pente également (mais nous ne la mesurons pas, sa faiblesse exigeant du temps et beaucoup de précautions). Nous sommes en présence d'un système simple, la topographie sera donc une question de persévérance.

Le dimanche 28 août, mis en appétit par l'escarmouche de la veille, avec Mustafa Aktar, Gürsel Tarba et Oral Ülkümen, nous effectuons 780 m de relevé, soit un total de 882 m pour 831 m de développement, ce qui porte le total à 2231 m, si on n'oublie pas d'ajouter les 1400 m espagnols côté résurgence.

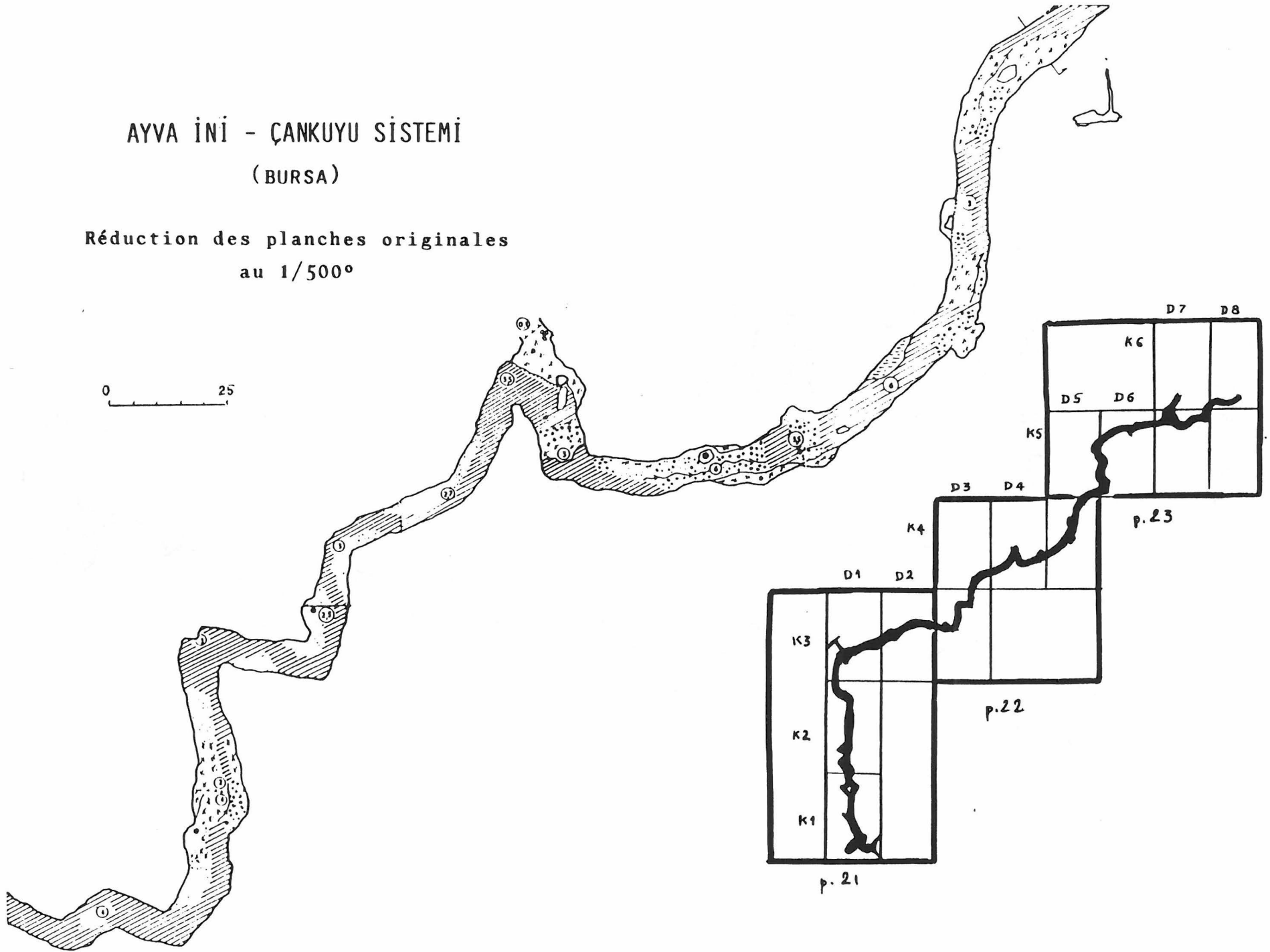
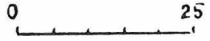
Le travail est lancé, dans l'espoir de dépasser les 5 km et de placer Ayva ini sistemi en bonne place sur la liste des grandes cavités turques.

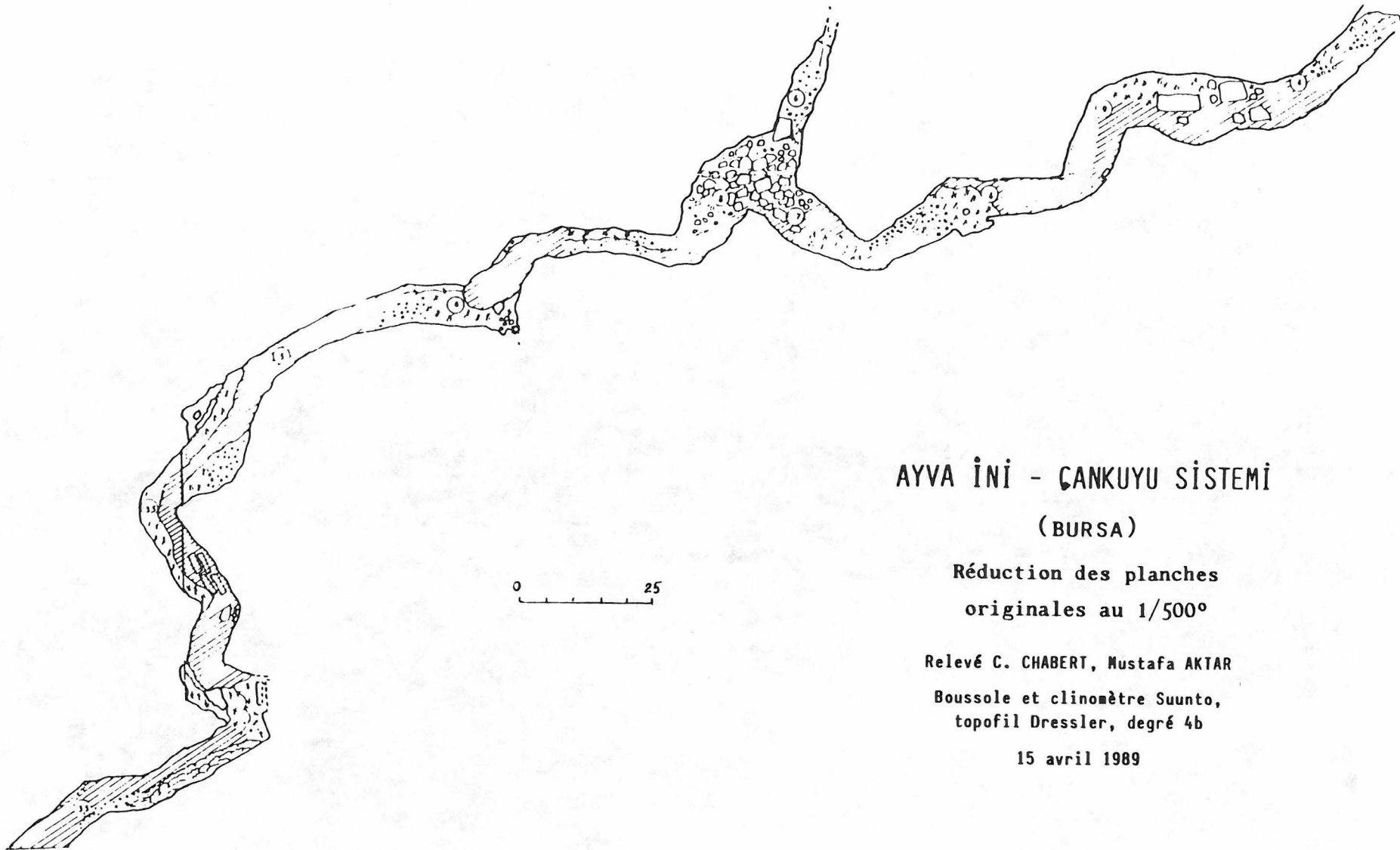
Claude Chabert



AYVA İNİ - ÇANKUYU SİSTEMİ (BURSA)

Réduction des planches originales
au 1/500°





AYVA İNİ - ÇANKUYU SİSTEMİ
(BURSA)

Réduction des planches
originales au 1/500°

Relevé C. CHABERT, Mustafa AKTAR

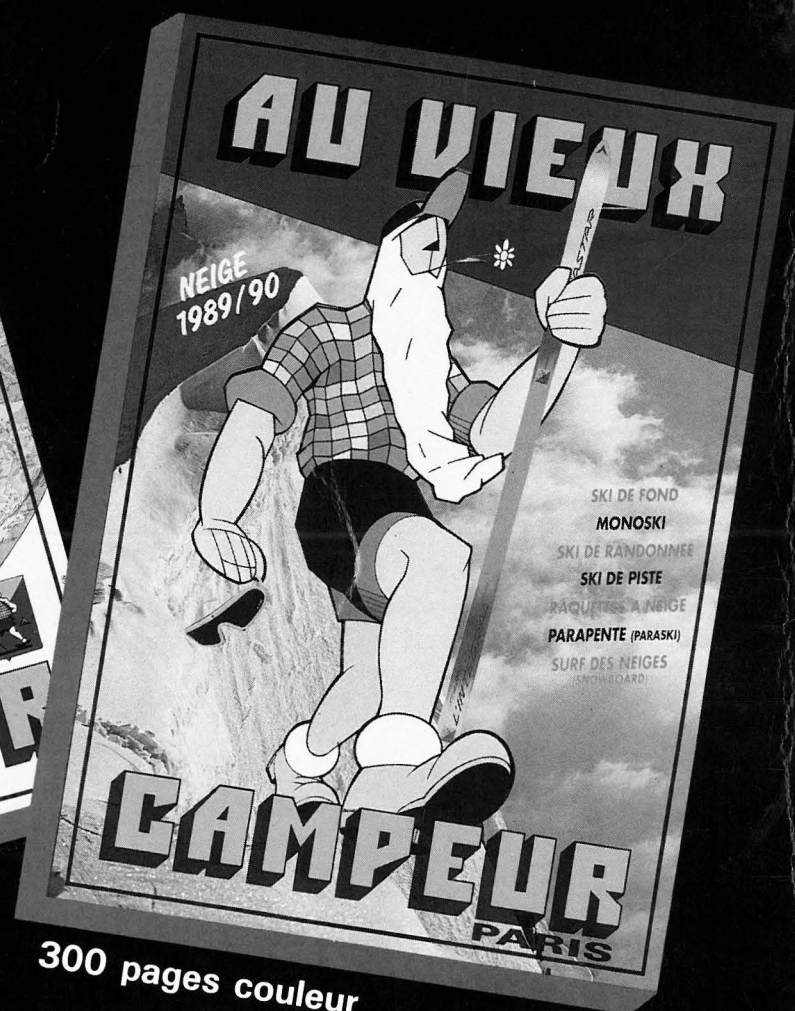
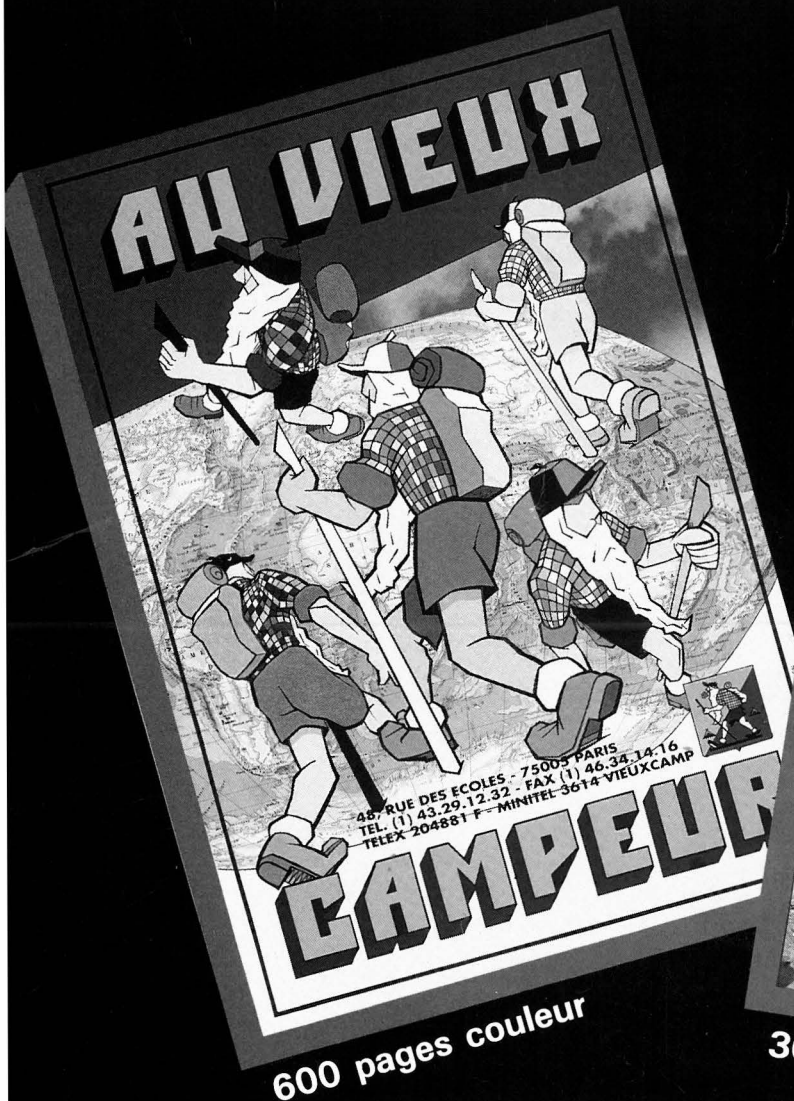
Boussole et clinomètre Suunto,
topofil Dressler, degré 4b

15 avril 1989



Figure 1 : Ensemble Emetteur Récepteur (photo J.C.Coustou)

- à gauche : container de transport, étanche (batteries et circuit électronique inclus).*
- au centre : bobine émettrice et le support à anneaux de Cardan.*
- à droite : boîtier du récepteur, bobine réceptrice (le support ne figure pas), casque d'écoute.*



CATALOGUE ETE

(Parution Avril)

- GRIMPE — ESCALADE — MONTAGNE —
- VELO TOUT TERRAIN — PARAPENTE —
- SPELEO — RANDONNEE — EQUITATION —
- CAMPING — JOGGING — YACHTING —
- TENNIS — SQUASH — GYM/DANSE —
- LIBRAIRIE — PLONGEE —
- CANOE-KAYAK — CARTOTHEQUE —

CATALOGUE HIVER

(Parution Novembre)

- SKI DE FOND —
- MONOSKI —
- SKI DE RANDONNEE —
- SKI DE PISTE —
- RAQUETTES A NEIGE —
- PARAPENTE —
- SURF DES NEIGES —



AU VIEUX CAMPEUR

1 MAGASIN, 14 BOUTIQUES SPECIALISEES
48, rue des Ecoles - 75005 PARIS
Téléphone : (1) 43.29.12.32
Télex : 204881 F - Fax : (1) 46.34.14.16
MINITEL : 3614 VIEUXCAMP

Veillez me faire parvenir le catalogue :

- Eté** Vendu 15 F remboursable avec la carte de fidélité + 15 F pour frais d'expédition
- Hiver** Vendu 15 F remboursable avec la carte de fidélité + 15 F pour frais d'expédition

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL | | | | | VILLE _____

